

Berthe Pélestor-Ravel

Vingt ans de  
cohabitation dévastatrice  
**La colère d'une bergère**



*À mes garçons, Pierre-Henri et Michel,  
avec tendresse et fierté pour leur passion moutonnaire.*

*À tous les éleveurs et bergers et bergères.*

## Avertissement de l'auteur

Mon enfance a été bercée par le bruit des sonnailles. Les jeudis et pendant les vacances scolaires, je partais avec ma musette en bandoulière surveiller le troupeau familial. Après mon mariage avec un agriculteur-éleveur ovin, c'est tout naturellement que j'ai continué à m'occuper de moutons à temps complet.

Après 42 ans passés au milieu des brebis, il ne m'est pas possible de lâcher tout à fait prise. Aujourd'hui, je ne peux pas rester inactive devant le désarroi des bergers face aux loups. Permettez-moi de m'interroger à haute voix et par écrit à ce sujet. Ces hommes et ces femmes ne veulent pas de pitié mais la reconnaissance de leur travail.

Plus de vingt ans après son retour en France, le loup est en pleine expansion. La multiplication des dommages causés sur les ovins montre l'incompatibilité entre *Canis lupus* et l'élevage en plein air. La protection excessive du loup se fait au détriment des bergers, des éleveurs et de la faune sauvage. Par la transcription des informations données par la presse et par des témoignages personnels, je veux faire connaître la réalité des faits.

Il n'est pas facile de revivre des situations avec des mots, aussi je vous demande d'excuser les répétitions dans mes propos. Il ne m'a pas été possible de noter toutes les attaques puisqu'elles se chiffrent annuellement par plusieurs centaines. Au fil des jours, pendant ces 20 dernières années, je me suis penchée sur

le devenir du pastoralisme. Je souhaite qu'il soit mis en place un processus de démarches concrètes pour que la passion de la montagne et des brebis puisse être vécue en toute sérénité.

## 1992 - Le retour du loup

Lorsqu'en 1992 deux gardes du parc du Mercantour annoncent avoir vu deux loups arrivés d'Italie, personne ne peut imaginer que vingt ans plus tard la France serait envahie par ces prédateurs. Cette année-là, je gardais sur la montagne de Pompe (commune de Prads-Haute-Bléone) et sur le versant du Cheval-Blanc (commune de Draix). Il ne fut pas question d'en parler à ma mère qui se faisait déjà du souci de savoir sa fille et son petit-fils isolés dans la montagne avec le troupeau pendant plusieurs mois. La pauvre femme n'aurait plus dormi tranquille. Du loup, elle nous en parlait comme si elle avait parlé des dinosaures – une espèce éteinte – mais avec des faits rapportés par les anciens... Ce n'est pas par hasard si un quartier en haut de la colline s'appelle Bramafan (pleure de faim). Les loups hurlaient à l'orée de la forêt. Il fallait faire très attention aux enfants et à tous les animaux domestiques. « Malin et imprévisible » était la réputation du loup. Le berger avait toujours de quoi allumer du feu pour se défendre au cas où *Canis lupus* roderait dans les parages.

À l'annonce de l'arrivée du loup, on a pesé la gravité de l'événement sans toutefois prendre conscience de l'évolution que cette nouvelle situation pourrait prendre. Le loup aura été absent de notre territoire pendant près d'un siècle. Temps de quiétude pour les pâtres dont les prédécesseurs ont mis des

décennies pour atteindre une totale éradication. Ce fut au détriment d'autres espèces animales et d'une flore considérable car des grands moyens, comme battues et écobuages furent mis en œuvre. Les histoires de loups contées à la veillée, devant l'âtre en hiver, furent qualifiées de légendes parce qu'elles devinrent de plus en plus lointaines. L'écho du passé s'effiloche, se modifie et même se mythifie. Les contes ont transformé les méchants en gentils. L'ours a pris place dans tous les foyers sous forme de la peluche préférée des enfants et même les fables de Jean de la Fontaine ont pris une autre interprétation.

Très vite, la montée démographique du grand canidé a laissé penser à des lâchés par des responsables d'élevages de loups. Belle aubaine pour se débarrasser des louveteaux qui deviennent encombrants et surtout pour assouvir leur désir de voir leurs protégés retourner sur les traces de leurs ancêtres. Ceux qui veulent leur rendre leur nature sauvage n'ont pas agi pour les bêtes, mais pour eux-mêmes. Le loup n'a jamais été en voie d'extinction dans le monde. Par contre, l'Homme a mis le loup en danger en voulant à tout prix le faire cohabiter avec les êtres humains. La situation est trop grave pour donner de l'importance à ceux qui, confortablement installés dans leur sphère, se laissent emporter dans une sorte de féerie où le mythe et la réalité se confondent.

Le métier de berger est en péril. Pourquoi des personnes s'acharnent-elles à vouloir porter le dernier coup de couperet ?

Veut-on la désertification des petits villages de montagne qui ont comme vocation première l'élevage ? Les éleveurs ovins ont l'habitude de lutter contre les aléas des saisons et des épidémies. Aujourd'hui, ils doivent lutter contre des hommes. Ils ne s'attendaient pas à ça. Comment supporter d'entendre : « Les brebis sont élevées pour être mangées, elles ne sont pas des animaux de compagnie » ? Ou encore : « La résurrection du loup signifie le retour d'une nature authentique et sauvage » ? L'idée que tôt ou tard l'homme devra chasser le loup ne les a pas préoccupés et ne semble pas les ébranler à ce jour. Notre société est en pleine mutation, et pas seulement au sujet du loup. À l'ère de la communication, de la modernisation, il est bien dommage que le virtuel prime sur la réalité. On lance des idées, plus elles sont extravagantes, plus elles ont d'adeptes. Il y a beaucoup de faux-semblants, du paraître pour ne pas avoir l'air de rester à la traîne. On a besoin de sensations fortes, on joue aux gros bras. Les gens communiquent avec le monde en oubliant de parler à leurs voisins. Nous nous apitoyons sur les catastrophes du bout de la terre sans voir la détresse vécue à deux pas de notre porte. L'homme connaît-il une régression ? J'ai essayé de croire que le fossé entre les humains un jour s'amenuiserait. Mais au fil du temps, je constate que des incompréhensions se sont installées en général, mais chaque domaine est cloisonné.

Aujourd'hui le point qui me touche est l'avenir du pastoralisme. Régulièrement, la profession est traînée dans la boue. En glanant

des échos, on peut entendre : « Si les moutons quittaient les alpages, on y gagnerait, les troupeaux sont un fléau. Le loup arrive à point nommé pour redynamiser la biodiversité. » Pour ces personnes dites défenseurs des prédateurs, les moutonniers des prairies d'altitude sont considérés comme des arriérés, des traîne-savates, des mendiants. Certains préconisent de se servir de la venue des loups pour vendre des produits du terroir, y compris du lait et des côtelettes. Ils réclament une montagne sauvage où le loup servirait à attirer les vacanciers. Une fois de plus, on se rend compte que ce genre de conseillers sont des rêveurs. Ne pensez-vous pas que si cela arrivait, il faudrait créer divers élevages pour diversifier la nourriture des prédateurs ? Ce serait le sacrifice des animaux vivants au profit du loup. Le touriste irait voir le spectacle, on filmerait les orgies du loup. Défendre le loup au détriment des autres animaux, ce n'est pas cela vouloir préserver un écosystème. Avant de prendre des décisions, il faut prendre en compte la totalité de toutes les espèces. Le loup n'a pas de prédateur et il vit en meute. Il peut avoir sa place dans le tourisme s'il est sous contrôle et si les promeneurs sont certains de le voir, ce qui existe déjà dans les parcs animaliers qui sont d'ailleurs très bien organisés.

Depuis que l'on dépense de l'argent pour indemniser les tueries, pour subventionner des clôtures, des aides-bergers, des techniciens, des gardes pour faire les constats, des secrétaires, des contrôleurs... si ces sommes étaient utilisées pour la construc-

tion d'un parc, ce dernier pourrait être immense, grandiose avec toutes les normes de sécurité pour les visiteurs et pour le bien-être des loups... avec de jolis panneaux indicatifs très attrayants et même avec des serrures en or. Que l'on arrête de parler de sauvegarde dans la cohabitation. Il faudrait qu'une fois, même une seule fois, ceux qui hurlent avec les loups sachent mettre leurs pieds sur terre et regardent la réalité, non en restant dans un fauteuil mais en allant vivre dans une zone à loups. Qu'ils passent une nuit à la belle étoile – pas en groupe mais isolés les uns des autres – qu'ils soient témoins d'un carnage et après seulement qu'ils donnent des leçons aux bergers. Ce n'est pas de la pitié qu'il nous faut, c'est de la compréhension.

Par caméra infrarouge, des gardes ont suivi une attaque typique de la stratégie des loups : trois loups attaquent un troupeau de moutons. Le patou de garde, chien de défense du troupeau, se jette à la poursuite de deux des prédateurs. Le troisième ne suit pas le même trajet, il contourne les bêtes et les pourchasse. Il mord tout ce qui est à sa portée. Bientôt des brebis trébuchent et tombent harassées. Lorsque le chien patou, épuisé, rejoint son troupeau, ses deux agresseurs s'en vont remplir la panse sur les bêtes massacrées et rejoignent leur complice. Les meutes sont bien organisées. Je crains qu'il ne soit trop tard pour leur faire face : il y en a trop.

De grâce, que l'on ne nous dise pas que nous devrions nous recycler, nous adapter... en un mot, disparaître. Nous, les éleveurs, avons